PASSION

DU JESUS

DES VRAIS CATHOLIQUES,

CRUCIFIÉ

PAR LES JUIFS SCHISMATIQUES

DU DÉPARTEMENT

ET DE LA MUNICIPALITÉ

DE NEVERS,

Usant des pouvoirs et ordres à eux donnés par l'Assemblée prétendue et dite Nationale, séante au Manège, à Paris.

A GENÈVE,

L'an premier du schisme.

AVEC ESPÉRANCE D'HÉRÉSIE.

Cau FRC 6695

M & W 13491

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

PASSION

DU JESUS

DES VRAIS CATHOLIQUES.

EN ce tems-là, 12 mai 1791, Jésus dit intérieurement à ses fidèles disciples, les prêtres catholiques de cette ville : « Vous savez que dans » deux jours on fermera vos églises, et le fils » de l'homme sera livré aux schismatiques, pour » être crucifié. »

Cependant les princes des prêtres, vicaires de S. G.r, et les anciens du département, du district et de la municipalité, s'assemblèrent dans la salle du grand prêtre appellé Caïphe, Th..lé (1), et tinrent conseil ensemble, pour trouver moyen de se saisir adroitement de Jésus et de le faire mourir. Ils disoient : « Il ne faut pas que ce » soit dimanche, de peur qu'il ne s'excite quel-

(1) Evê....e du dép...ment de la Niè...e

» que tumulte parmi le peuple ; mais samedi » prochain est le jour qu'il faut choisir pour » cette exécution. »

Or, Jésus étant toujours dans les tabernacles catholiques, plusieurs femmes pieuses vinrent l'adorer. Quelques-uns des schismatiques les voyant entrer à l'église, se fâchèrent contre elles et leur dirent : « A quoi bon perdre ainsi votre » tems ? ne feriez-vous pas mieux de vous oc- » cuper au travail, et d'en donner l'argent aux » pauvres ? » Ils parloient ainsi, non pas qu'ils se souciassent beaucoup des pauvres ; mais parce qu'ils aimoient plus l'argent que les prières. Jésus sachant ce qu'ils disoient, fit entendre ces paroles au fond de leurs cœurs : « Pourquoi » faites-vous de la peine à ces femmes ? ce » qu'elles veulent faire envers moi est une » bonne œuvre ; car vous aurez plus que jamais » des pauvres parmi vous, et vous pourrez tou- » jours leur faire du bien ; mais pour moi, vous » ne m'aurez pas long-tems. Ces femmes vien- » nent pleurer ma mort par avance. Je vous dis, » et je vous assure que tous les honnêtes-gens » du monde raconteront à la louange de ces » femmes, ce qu'elles viennent faire. »

Alors l'un des seize vicaires de S. C.r appellé Judas-Go...ot, alla trouver le prince des prêtres

appellé Caïphe Th..lé, et lui dit : « Que voulez-» vous me donner, et je vous mettrai le Jésus » des catholiques entre les mains ? » Le pontife Caïphe Th..lé eut beaucoup de joie de la bonne volonté de Judas Go...ot, et il convint de lui donner 30 pièces d'argent, qui valent 60 écus. Dès qu'il les eût reçues, il alla vîte les porter à un de ses créanciers, pour éviter l'exécution d'un décret de prise-de-corps. Depuis ce tems-là, Judas Go...ot ne s'occupoit que des moyens de livrer sûrement Jésus entre les mains du pontife Caïphe Th..lé.

Or, samedi 14 mai étant arrivé, plusieurs des seize vicaires princes des prêtres allèrent dire la messe à St. C. r., et pendant le sacrifice, Jesus leur disoit tout bas : « L'un de vous me « doit trahir ce soir. » Cette parole les ayant troublés, chacun d'eux commença à lui dire : « seroit-ce moi, seigneur ? » Il leur répondit : « vous » êtes tous capables de le faire ; mais celui qui dit la messe maintenant, me doit trahir. » (C'étoit Judas Go...ot.) « Pour ce qui est du » fils de l'homme, il s'en va selon ce qui a été » écrit qu'il faut qu'il y ait des scandales, des » chismes et des hérésies dans l'église ; mais » malheur à l'homme par qui le fils de Dieu » sera trahi. Il vaudroit mieux pour lui qu'il

» ne fût jamais né. » Aussi la mère de Judas Go...ot le voyant passer comme il portoit Jesus au Calvaire, maudit le jour où elle l'avoit mis au monde. Mais Judas Go...ot prenant la parole, dit à Jesus : « Est-ce moi, mon maître, qui dois vous trahir ? » Jesus lui repondit : « C'est vous-même. »

Cependant les seize vicaires vinrent demander au pontife Caïphe Th...lé : « Où voulez-vous que nous fassions préparer un bon dîner ? il répondit : « Allez au club des amis de la consti- » tution ; vous y trouverez le maître du logis » et vous lui direz : le pontife Caïphe Th...lé, » président du club, nous envoye vous dire : » le tems de fermer les églises s'approche : je » veux faire ici un bon dîner avec mes vicaires » et les autres amis de la constitution, afin de » régler une conduite avec le fidèle conseil. Vous » ferez préparer ce qu'il faut dans la grande » chambre haute. » Les vicaires firent tout ce que le pontife avoit dit. On n'épargna rien pour lui préparer à dîner avec ses dignes convives. Midi étant venu, il se mit à table avec eux tous, et dit : « J'ai desiré avec beaucoup d'ardeur, mes » chers frères et amis, de faire le repas avec » vous, avant que de faire mourir le Jésus » des catholiques. » Or le club des Jacobins

est composé, comme vous le savez tous, de jeunes étourdis et de vieux fous. Pendant le repas, on buvoit à pleines coupes le bon vin; les têtes s'échauffèrent encore plus qu'à l'ordinaire; la conversation roule sur la mort du Jésus des aristocrates, qu'ils auroient déjà voulu tenir entre leurs mains sacrilèges. Je vous laisse à penser comment ils le traitèrent, lui et ses vrais disciples catholiques. Il s'excita aussi parmi eux une contestation, lequel d'eux tous étoit le plus grand? Le pontife Caïphe Th...lé leur dit: « Les rois des autres nations les traitent avec » empire, et ceux qui ont autorité sur elles, » en sont appelés bienfaiteurs. Il n'en est pas » ainsi de nous autres, nous n'avons plus de roi, » ni de tyrans despotes; mais nous sommes tous » frères, et celui qui commande, n'est pas plus » que celui qui sert. Moi-même, quoique souz verain pontife, je suis comme celui qui sert. » C'est vous qui êtes les amis de la patrie; » c'est pourquoi je vous charge de gouverner » le diocèse. » Après avoir chanté la chanson *ah ça ira, ça ira*, ils allèrent tous se promener, en attendant l'événement.

Alors Jesus qui étoit encore dans les églises catholiques, dit au bon évêque et à ses prêtres: » Vous allez tous être accablés aujourd'hui de

» la plus sensible douleur à mon occasion ; car » l'intrus Th...lé a dit, parlant de vous : « En fai- » sant mourir Jesus , je frapperai le premier » pasteur et les pasteurs en second , et les bre- » bis du troupeau seront dispersées. Peut-être » qu'alors le troupeau me reconnoîtra pour son » pasteur , et viendra enfin à moi. » Jesus se retournant vers ses fidèles disciples , leur dit : « Ne craignez pas la persécution : après que je » serai ressuscité , vous serez dans la joie , et vos ennemis seront humiliés. » Pierre , Mgr. L. J. de Suffren dit à Jesus : « Quand il faudroit mourir » avec vous , je ne vous renoncerai point. » Et tous les autres catholiques dirent aussi , qu'ils étoient prêts à aller en prison et à la mort même avec Jesus, plutôt que de l'abandonner jamais.

Cependant on ordonna à la garde nationale de se mettre sous les armes. Alors Jesus commença à s'attrister , et à être dans une grande affliction. Il dit à ses ministres catholiques : « Mon ame est triste jusqu'à la mort. Restez » dans mon temple , et priez avec moi. » Pour lui , se mettant à prier, il disoit à Dieu : « Mon » père , s'il est possible , faites que ce calice de » douleur s'éloigne de moi , néanmoins que » votre volonté s'accomplisse et non pas la mien- » ne. » Aussitôt un ange du ciel fortifia Jesus

dans cette agonie douloureuse : ayant donc repris un peu ses forces, il dit aux prêtres catholiques prosternés dans son sanctuaire adorable : « Retournez maintenant dans vos maisons ; voici » l'heure qui est proche : le fils de l'homme va » être livré entre les mains des pécheurs schismatiques ; levez-vous promptement ; allez : » voilà celui qui me doit trahir, tout près » d'ici. »

Il n'avoit pas encore achevé ces mots, que Judas Go...ot, un des seize vicaires, arriva fort échauffé, et avec lui, une troupe de gens armés de sabres, de bayonnettes, de fusils. Ils avoient été envoyés par le prince des prêtres, Caïphe Th...lé, et par les anciens du peuple. Le curé du lieu les voyant entrer dans son église, quoiqu'il n'ignorât rien de ce qui devoit arriver, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous ? » ils lui répondirent : « votre Jesus. » Et Judas Go...ot, qui connoissoit le lieu ou étoit Jesus, vint droit au tabernacle, malgré les sages représentations du bon curé ; et là, s'adressant au sauveur, il lui dit : « Je vous salue, mon maître? » Et il l'emporta. Jesus lui dit : « Mon ami, qu'êtes vous venu faire ici ? » En même-temps, les satellites Oju..en, S.dé. etc.., lièrent et garrotèrent Jesus, et tous les soldats qui étoient avec

eux s'étant avancés, ils l'environnèrent et l'emmenèrent fort vîte au milieu d'eux. Mais, en passant sur le pont de Mo...se, fauxbourg St. La...rer Judas Go...ot qui avoit beaucoup bu, ainsi que les autres, manqua de tomber dans l'eau.

Pas un de ceux qui étoient restés fidèles à Jesus, ne se mit en devoir de le défendre; car cet aimable sauveur leur avoit dit : « Ceux » qui se serviront de l'épée, périront par l'é- » pée; croyez-vous que je ne puisse pas prier » mon père, et qu'il ne m'enverroit pas ici, si » je le voulois, plus de douze légions d'anges » pour me tirer des mains de ces furieux ? Il faut » que les écritures s'accomplissent; elles décla- » rent que cela doit être ainsi. Laissez-les faire, » mon heure n'est pas encore venue. » Néanmoins quelqu'un étoit sur le point de couper une oreille à Malchus Bo...aux; mais un prêtre qui ne s'étoit pas souillé par le serment, lui retint le bras déjà levé.

En même tems, Jesus s'adressant à cette troupe qui l'emmenoit, leur dit : « Vous êtes ve- » nus ici armés de sabres et de fusils, pour me » prendre comme si j'étois un voleur; depuis » tant de tems que je suis au milieu de vous, » n'avez-vous donc pas éprouvé que je suis la

» douceur même ? Vous avez sans doute ou-
» blié que je suis votre dieu, votre tendre père,
» et le meilleur de vos amis. Que vous ai-je
» donc fait, ô mon peuple, pour me traiter
» aussi indignement ? Mais vous n'auriez point
» de pouvoir sur moi, s'il ne vous eût été donné
» d'en-haut. »

Alors les fidèles disciples du sauveur, dans le deuil et la plus grande tristesse, s'enfuirent presque tous. Mais un jeune homme vertueux qui avoit plus de courage que les autres, suivoit Jesus que l'on menoit au supplice, et reprochoit à ses bourreaux leur cruelle impiété. Ceux-ci l'ayant entendu, voulurent mettre la main sur lui ; mais il s'échappa : seulement, en se débarrassant d'eux, on lui déchira son habit.

Ces gens emmenèrent donc d'abord Jesus chez Anne Le..anc, curé de St. J. N., qui comptoit être nommé, cette année, souverain pontife : de chez Anne Le...anc, ils le conduisirent chez Caïphe Th..lé, le grand prêtre, où le conseil étoit assemblé. Ce Caïphe Th..lé avoit déclaré qu'il falloit au plutôt tirer Jésus des mains des catholiques, pour amener tout le peuple à son obéissance. Le grand prêtre interrogea donc Jésus sur ses disciples, sur sa doctrine ; il lui demanda pourquoi ceux que l'on appeloit aristo-

crates, ne vouloient point le reconnoître pour souverain pontife. Il lui demanda aussi si sa doctrine enseignoit à rendre à César ce qui est à César. « Je ne reconnois pour mes disciples, » lui repondit Jesus, « que ceux qui ont pour » évêque L. J. de Suffren ; ainsi quiconque » vous regarde comme évêque de ce lieu, ce- » lui-là n'est plus des miens, et il n'aura point » de part à mon royaume céleste. Lisez mon » évangile : il dit, à la vérité, de rendre à César » ce qui est à César, l'honneur à qui est dû l'hon- » neur, le tribut à qui est dû le tribut ; mais il » recommande sur-tout de rendre à Dieu ce qui » est à Dieu, de ne pas déplaire à Dieu pour » plaire aux hommes, d'obéir à Dieu plutôt » qu'aux hommes ; on y voit qu'il ne sert de » rien à l'homme de gagner l'univers entier, s'il » vient à perdre son ame ; qu'il faut plutôt crain- » dre celui qui peut perdre l'ame avec le corps, » que ceux qui ne peuvent faire mourir que » le corps. » Comme il eut dit cela, le ci-devant père Fr...ie (1) lui donna un soufflet, en disant : est-ce ainsi que vous répondez au grand prêtre ? » Jesus dit à celui qui l'avoit frappé : « Pourquoi me frappez-vous ? Si j'ai mal dit,

(1) Ci-devant cap. n.

» est-ce à vous à me frapper ? si j'ai bien dit, » pourquoi résistez-vous à la vérité ?

Cependant les seize vicaires princes des prêtres, et tout le conseil national cherchoient de faux témoignages contre Jesus, pour le faire mourir ; et ils n'en trouvoient point qui fussent suffisans, quoique plusieurs faux témoins se fussent déjà présentés. Enfin il en vint deux qui dirent : « Les aristocrates se sont vantés de pou- » voir détruire la constitution, et d'en faire » une nouvelle en trois jours. » Alors le grand » Prêtre Th..lé se levant, dit : « Que répondront » les aristocrates à ce qu'on dépose contre eux ? » Un autre faux témoin s'avança et dit : « La » femme d'un aristocrate a appellé le pontife » qui préside ici, *évêque de bois.* » Alors le grand prêtre Caïphe Th..lé déchira ses vêtemens, en disant : « Cette femme a blasphémé, vous venez » de l'entendre, elle a mal parlé de l'oint du » seigneur. C'est ainsi que nous traitent tous » les aristocrates ; qu'en jugez-vous ? » Ils répondirent tous : « C'est avec raison que nous avons » fait fermer les églises de ces ennemis de la pa- » trie, leur Jesus est bien digne de mort : » Alors se tournant vers Jesus, Pr.....ne, la R..ée et Bé...er, (1) princes des prêtres, lui crachèrent

(1) Tous trois ci-devant relig...x gen...fains.

au visage , et Pr.....ne lui donna un grand soufflet , en lui disant : « Christ , prophétise nous » s'il y aura une contre-révolution , si les aristo- » crates feront ouvrir les églises que nous ve- » nons enfin de fermer. »

Quelques catholiques qui n'étoient pas bien affermis dans la foi , étoient là pour voir ce que deviendroit Jesus. Une servante du pontife Caïphe Th.... lé leur dit qu'ils étoient vrais disciples de Jesus. Ils le nièrent. Un démocrate enragé les appercevant quelque-tems après, dit: « Voilà des aristocrates. » Ils dirent que non. Enfin un autre leur dit : « Je suis sûr que vous » êtes disciples de ce Jesus ; je vous ai vus avec » lui dans les églises catholiques ; » Ces gens, craignant d'être maltraités, affirmèrent, en jurant, qu'ils ne connoissoient pas Jesus. Aussi-tôt un tambour se fit entendre. A ce moment ils reconnurent leurs crimes et pleurèrent amèrement.

Judas Go... ot, loin de se repentir d'avoir déjà livré une fois son maître, dit, qu'il alloit encore le chercher dans les autres églises à fermer ; et il le vendit, dit-on , cinq fois dans la soirée , sans avoir pour cela envie de se pendre , comme avoit fait son prédécesseur.

Les princes des prêtres vicaires de St. Cyr, prirent Jesus et le mirent entre les mains de

Pilate Sa.... au. Le Pilate Sa.... au étoit à la tête du département, il n'étoit plus chrétien; car depuis long-tems il avoit apostasié. Il avoit le premier conseillé aux chrétiens d'enlever Jesus de ses temples, et il n'a rien épargné pour que le funeste conseil fût mis à exécution; il a même, avant le tems, chassé Jésus de plusieurs églises.

Pilate Sa.... au interrogea donc Jesus que ses bourreaux portoient, et lui demanda : « Êtes » vous le roi des catholiques ? » Comme Jesus gardoit le silence, les satellites lui répondirent : » Vous l'avez dit : c'est lui-même. Nous l'avons » enfin arraché du milieu des catholiques, et » nous les avons laissés dans la plus grande » consternation. » Pilate Sa.... au dit à Jesus : « Pourquoi ne me répondez-vous pas? Ne sa- » vez vous pas que ceux de votre religion vous » ont remis entre mes mains, et que je pour- » rois vous délivrer de la mort ? » Mais Jesus ne repondoit toujours rien. Pilate Sa.... au demanda aux ennemis de Jesus : « Mais qu'a-t-il » donc fait? » Ils répondirent : « il pervertit le » peuple, favorise les aristocrates et ne veut » pas recevoir la constitution civile du clergé. »

Alors pilate Sa.... au envoya Jesus à Hérode Ra...., au vice-président du département. Héro-

de Ra.... au eut d'abord une grande joie de voir Jesus ; car il croyoit qu'il alloit enfin approuver la constitution. Il lui fit donc plusieurs questions ; mais Jesus ne répondit rien. Pour lors Hérode Ra... au le méprisa, et le renvoya à Pilate Sa... au, en se mocquant de lui : Pilate Sa... au et Hérode Ra... au n'étoient pas ennemis ; car ils s'accordoient fort bien tous les deux à détruire la religion de Jésus.

Le Sauveur ayant donc été ramené à Pilate Sa... au, il l'interrogea de nouveau, en lui demandant s'il étoit vraiment fils de Dieu et roi des chrétiens. Jésus lui répondit : « Pourquoi » me faites-vous cette question, vous qui ne » croyez pas même en mon père ? oui, je suis » vraiment le fils de Dieu, et au grand jour » des vengeances, vous me verrez descendre » du ciel, plein de gloire et de majesté, pour » juger tous les hommes, et vous particulière- » ment. » Depuis ce moment, Pilate Sa... au témoignoit quelque envie, en apparence, de délivrer Jésus de la mort. Mais les soldats crioient, et les princes des prêtres encore plus fort : « Si » vous le délivrez, vous cesserez d'être l'ami » de la nation. »

La fille de Pilate Sa... au vint le trouver et lui dit : « Pourquoi vous occuper de l'affaire de cet

» cet homme aristocrate ? n'avez-vous pas des » choses plus importantes à régler? abandonnez-le » à la discrétion de ses bourreaux. Vous n'i- » gnorez pas que j'ai de fortes raisons pour de- » sirer ardemment d'être au plutôt délivrée d'un » censeur si incommode de mes *innocens* plai- » sirs. »

Enfin Pilate Sa . . . au dit aux soldats : « Qu'al- » lez-vous faire de Jésus qui est appelé Christ ? » Ils répondirent : « Qu'il soit crucifié, qu'il soit » crucifié ; que son sang retombe sur nous et » sur nos enfans. » « Eh bien, allez donc » le crucifier vous-mêmes, » répliqua Pilate Sa . . .au : mais, avant de le leur livrer, il le fit cruellement fouetter par trois jeunes lévites aussi infidèles aux devoirs de l'honneur qu'à ceux de la religion Du . . . nd, Fr. . .ard et Fr. . . ault. (1) Il ajouta ensuite : « Selon les lois, Jésus » doit encore rester dans quelques églises ; mais » Barrabas Me . . . er l'apothicaire m'a conseillé » de le chasser aussi de ces lieux ; qu'en pen- » sez-vous ? » Ils répondirent : « Barrabas Me . . er » vous a donné un excellent conseil ; nous al- » lons encore chercher le Christ dans ces der- » niers aziles. »

---

(1) Ils viennent d'être nommés régens provisoires du collège. Nourris, vêtus, entretenus depuis leur enfance, par les évêques de Nevers, il étoit digne d'eux de se ranger parmi leurs persécuteurs.

Cependant deux apostâts, vicaires de St.-C.r, la Pl..che et Bo..ems, après avoir abjuré la couronne monastique, enfoncèrent une couronne d'épines sur la tête de Jésus, et le sang couloit de tous côtés sur sa face divine. Les soldats lui crachoient au visage et se mocquoient de lui en disant : *Salut au roi des aristocrates*. En se jouant ainsi et en le frappant rudement, ils l'emmenoient pour le crucifier, et ils disoient au peuple : « *Ecce homo*, voici l'homme, nous le te- » nons, il ne nous échappera pas. »

Pilate Sa...au avoit fait faire une inscription pour la mettre au haut de la croix, conçue en ces termes : « JÉSUS DE NAZARET, ROI » DES CHRÉTIENS. » Quelques-uns des princes des prêtres, savoir, Ga...ois, Bar....ot, Cla...in et Co...te, ayant lu cette inscription en françois seulement, car ils n'entendoient ni le grec ni le latin, dirent à Pilate Sa...au : « Ne mettez pas dans l'inscription : roi des chré- » tiens, mais qu'il s'est dit roi des chrétiens ; car » nous n'avons pas d'autre roi que l'assemblée » nationale, et pour ce Jésus, depuis long-tems » nous nous sommes soustraits à son em- pire. » Pilate leur répondit : « Ce qui est écrit, » est écrit. »

Jésus étoit suivi, en allant au Calvaire, de plusieurs femmes qui se frappoient la poitrine

et qui le pleuroient. Mais cet adorable sauveur leur dit : « Femmes pieuses ne pleurez pas sur » moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos » enfans ; car il viendra un tems, et ce tems est » proche, où vous serez si malheureuses, vous et » vos enfans, que vous direz aux montagnes : » tombez sur nous, et aux collines : écrasez-nous. » Car, si moi, la sainteté et la bonte même, » suis ainsi livré à mes cruels ennemis, quel » traitement doivent attendre les pécheurs ! »

Parmi ceux qui conduisoient Jésus à la mort, il se trouvoit quelques Simons cyrénéens, qui gémissoient intérieurement des maux qu'on lui faisoit souffrir dans cette passion. Charbonnier, l'enfant de chœur, portoit les clous pour le crucifiement.

Lorsqu'ils furent arrivés au Calvaire qui étoit le temple des schismatiques, ils y crucifièrent Jésus. Ce fut Du... et, curé de St. Sa... ur, qui l'attacha à la croix, et le sacristain Bo... ot éleva la croix en l'air. Plus d'un larron étoient à côté de Jésus, à droite et à gauche. Pour Jésus, il disoit à Dieu : « Mon père, pardonnez aux » bourreaux qui me crucifient, quoiqu'ils sa- » chent bien ce qu'ils font. »

Quand le crucifiement fut achevé, (et il étoit au moins 10 heures du soir,) les impies satellites, se disoient l'un à l'autre : « recourons

» vîte dans les églises enlever les vêtemens de » Jesus. Dépouillons-les, partageons-nous leurs » richesses, et dans quelques jours, nous démo- » lirons les édifices religieux, que la superstî- » tion de nos pères a construits. » Le peuple et ceux des magistrats qui étoient sur le nouveau calvaire, se mocquoient de Jesus, en disant : « Qu'il fasse maintenant une contre-révo- » lution, comme ses disciples s'en sont vantés ; » qu'il se sauve de nos mains, lui qui sauvoit » les autres, et nous croirons en lui. Les prêtres eux-mêmes outrageoient plus que les autres leur divin maître, et le vieux apostât Fré...c l'abreuve de fiel et de vinaigre : de sorte que Jséus pouvoit dire : « Ceux que j'ai nourris, » que j'ai engraissés, ceux à qui j'avois donné » ma confiance, les hommes ingrats m'ont mé- » prisé, m'ont outragé, me font souffrir la » mort la plus cruelle. » C'est ainsi, chrétiens, que ceux qui se disent les enfants, les serviteurs de votre Dieu, le crucifient en feignant de l'honorer. Les juifs ne crucifièrent Jesus qu'en un seul endroit et qu'une seule fois, et les françois l'ont déja crucifié en des milliers d'endroits et des milliers de fois. La synagogue, en faisant mourir Jésus, le regardoit, non comme un Dieu, mais comme un imposteur ; Mais la France, en confessant sa divinité, le traite d'une manière infiniment plus cruelle.

Alors le soleil de la foi s'éclipsa, et cette ville fut couverte des ténèbres du schisme et de l'hérésie : Jésus, du haut de sa croix, pensa à toutes les vierges chrétiennes qui lui étoient unies par les liens sacrés et indissolubles de la religion ; il n'oublia pas les saintes femmes qui gémissoient des sanglans outrages qu'on lui faisoit, et qui, prosternées comme les religieuses devant leur crucifix, lui faisoient amende honorable. Il les consola toutes, en leur disant que, s'il mouroit pour la France, il ressusciteroit pour d'autres pays, auxquels il communiqueroit la grace de la foi que les françois rejetoient. Enfin cet aimable sauveur dit : « l'iniquité est consommée » : et il mourut. Après sa mort, Ma...ane officier municipal, lui perça le côté d'une lancette. (*a*)

A ce moment le voile de l'erreur tomba de devant les yeux de quelques citoyens ; leur ame fut émue et ébranlée, leur cœur, jusqu'alors de pierre, se fendit et s'ouvrit à la grace, à laquelle ils avoient longtems résisté.

Un bon patriote, témoin du spectacle de cette mort, fit de sérieuses réflexions et se dit à lui-même : « Jusqu'à ce jour j'avois cru, comme » on ne cessoit de nous le dire, que l'assemblée

---

(1) Il est chirur...n.

» nationale vouloit perfectionner la religion de
» nos pères ; mais je vois qu'elle fait tout le
» contraire. On ne rend certainement pas la
» religion florissante en pillant, en volant, en
» profanant les églises, en les fermant, les dé-
» molissant et faisant le projet de les vendre
» dans peu aux payens, aux Juifs, aux Turcs,
» aux Huguenots, en en faisant des salles de
» comédie et des lieux encore plus infâmes. Quoi
» donc, est-ce honorer la religion, que de traî-
» ner dans les rues, les ornemens du culte, les
» images, les vases sacrés et les reliques des
» saints ? Ces nouveaux prêtres, qu'on nous dit
» si patriotes, ramèneront-ils le clergé à sa pre-
» mière simplicité, à sa première innocence ?
» Mais ils sont mille fois plus faquins, plus ef-
» féminés que ceux que l'on décrie tant. La plu-
» part sont des libertins avérés, des gens de théâ-
» tre pour qui rien n'est sacré. De tous les prê-
» tres qui passoient pour vertueux dans l'ancien
» régime, aucun n'a prêté le serment ; et, si
» quelques-uns qui paroissoient pieux, ont juré,
» sans vouloir maintenant se rétracter, ce sont
» des ignorans ou des hypocrites. Enfin plusieurs
» se rétractent chaque jour, et reviennent à la
» communion des catholiques. Le pape, que
» nos pères ont toujours regardé comme chef
» de l'église, a dit formellement que la reli-

» gion étoit attaquée en France ; il faut bien que
» cela soit vrai. Tout est dit : je ne veux plus
» être de la nouvelle religion ; je retourne à
» celle de nos pères, à cette religion sainte dans
» laquelle j'ai été élevé. Je ne vous écouterai
» plus, vous autres schismatiques ; je reconnois
» et confesse maintenant que le Jésus des catho-
» liques est le seul qu'il faut suivre. »

Après la mort de Jésus, un homme riche, de ses fidéles disciples, supplia Pilate Sa . . . au qu'il lui permît d'enlever le corps de son divin maître. Pilate Sa . . . au le lui ayant accordé, il descendit de la croix le corps de Jésus. Il étoit aidé par un autre disciple qui avoit apporté ce qui étoit nécessaire pour ensevelir le corps du sauveur. Ayant donc pris le corps, ils l'ensevelirent dans des linges précieux, et le cachèrent jusqu'à ce qu'ils pussent le déposer dans l'église que l'on promet de vendre aux catholiques.

Le lendemain, les princes des prêtres, vicaires de S. C.r, et les municipaux s'assemblèrent chez Pilate Sa . . . au, et lui dirent : « Sei-
» gneur, nous craignons que les aristocrates ne
» fassent ouvrir les églises : commandez donc
» qu'elles soient gardées, de peur que, les
» ayant ouvertes, ils ne disent au peuple que
» leur Jésus est ressuscité. Si cela étoit, nous
» aurions beaucoup plus de peine à les fermer

» de nouveau. » Pilate Sa . . . au leur dit : « Vous » avez la garde nationale, allez, faites-le gar- » der comme vous l'entendrez. » Ils s'en allèrent donc, scellèrent les portes de l'église, et y mirent des gardes.

Les saintes femmes vinrent du grand matin adorer Jésus dans les églises des religieuses encore catholiques. Elles pleuroient les outrages qu'on avoit faits la veille à ce bon sauveur. Des fidèles disciples, et sur-tout les bons prêtres y allèrent aussi. En passant auprès des églises fermées et profanées, ils disoient ; « Ils ont en- » levé le seigneur de ces lieux, et l'ont fait » mourir. Avons-nous donc encore l'espérance » de le voir ressuscité ? Quand viendra-t-il, ce » beau jour ? Quel triomphe pour la religion ! » Quelle joye pour nous tous ! Promettons à » Jésus que nous lui resterons toujours fidèles, » malgré la persécution qui nous attend. »

GRANDE PÉNITENCERIE DE L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE NEVERS, SOUS L'INVOCATION DE SAINT-CYR.

Confesseurs. MM. THOLLÉ, évêque constitutionnel, pour les intrus et les ravisseurs.

PRÉFONTAINE et la RAMÉE, pour les filles de joie.

BAISIER et BONTEMS, pour les moines apostats et les hypocrites.

FRÉDÉRIC, ex-capucin, pour les ivrognes.

GOUSSOT, pour les banqueroutiers.

DUGUET et LE BLANC, pour les concubinaires.

LA PLANCHE, ex-bénédictin, pour les comédiens, les escrocs et les chevaliers d'industrie.

Les autres pécheurs pénitens recevront les avis qui peuvent les concerner, quand les autres confesseurs de S. Cyr seront connus.